

DISCOURS DE Madame le maire d'Arbonne-la-Forêt – Colette GABET

Monsieur le Préfet,
Madame la Députée, Monsieur le Député,
Monsieur le Président du Conseil départemental,
Mesdames, Messieurs les Conseillers régionaux et départementaux,
Mesdames, Messieurs les Présidents d'intercommunalités,
Mesdames et Messieurs les maires et les élus municipaux,
Mesdames et Messieurs les Anciens Combattants et porte- drapeaux,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,
Mesdames et Messieurs,

L'association des anciens combattants d'Arbonne-la-Forêt et la commune d'Arbonne-la-Forêt sont heureux de vous accueillir à l'occasion de la commémoration annuelle des martyrs de Chanfroy.

Elie Wiesel, déporté en mai 1944 à l'âge de 15 ans, décédé le 2 juillet 2016, commençait son premier ouvrage intitulé LA NUIT par cette réflexion :

«Pourquoi l'ai-je écrit ? était-ce pour léguer aux hommes des mots, des souvenirs, comme moyens pour se donner une meilleure chance d'éviter que l'Histoire ne se répète avec son implacable attrait pour la violence ? Je ne sais pas sans écrire ce livre si ma vie aurait été ce qu'elle est : celle des témoins qui se croient moralement et humainement obligés d'empêcher l'ennemi de remporter une victoire posthume, sa dernière, en effaçant ses crimes de la mémoire des hommes».

«Plus jamais ça»... ces trois mots si souvent repris et entendus depuis la «dernière guerre mondiale», ces trois mots dits comme une promesse, un engagement, ou bien un talisman, ces mots qui n'ont pas pu, pas su arrêter les guerres.

Alors les incantations ne suffisent pas et dans la violence du monde présent, une question ne nous vient-elle pas tout naturellement à l'esprit, à nous tous réunis pour nous rappeler le sacrifice des 36 fusillés de la Plaine de Chanfroy ?.

La guerre, sous toutes ses formes, est-elle nécessaire à l'homme, indissociable de la vie en société et de l'évolution de celle-ci ? Il est tentant de penser que les choses ont toujours été ainsi et ne peuvent donc être différentes ?

Bien sûr en ces quelques minutes, durant lesquelles vous voulez-bien m'accorder votre bienveillante attention, je ne saurai répondre à ces questions, peut-être seulement vous proposer de partager des éléments de réflexion, que nous recherchons tous en la terrible période que nous traversons.

- Au cours des générations qui ont précédé l'histoire écrite, des éléments scientifiques démontrent que les sociétés n'étaient pas gouvernées par la compétition, l'inégalité et l'oppression qui sont plutôt le produit de l'histoire relativement récente.
- Pendant environ 10 000 ans les humains vivaient en groupes peu structurés. Il y avait peu de situations de guerre car les contestations territoriales se réglaient généralement par la retraite de l'une des parties.
- Les premiers grands changements dans la vie des êtres humains se produisent il y a seulement 10 000 ans. Dans certaines parties du monde, en particulier dans le croissant fertile du Moyen Orient, les humains adoptent de nouveaux modes de subsistance : ils cultivent la terre plutôt que de s'en remettre à la nature, ils domestiquent les animaux en plus de la chasse.

Puis, c'est la révolution urbaine qui vit apparaître les appareils d'Etat, c'est l'ère des Pyramides d'Egypte, des Ziggourats d'Irak, des forteresses de Mycènes, c'est l'avènement de pouvoirs plus ou moins forts ayant besoin de territoires, de main d'œuvre et d'innovations techniques.

Le «besoin de la guerre» s'affirmait.

- La guerre a toujours exigé des hommes mais aussi des techniques et des moyens qui se développèrent au fil des siècles. La cavalerie fut une révolution fondamentale à partir de l'époque médiévale mais fallait-il que l'Europe utilise des méthodes mises en œuvre en Asie centrale pour harnacher les chevaux ce qui permit le développement de l'agriculture comme des grandes chevauchées.... la poudre à canon changea aussi les dimensions des combats dès le XIVème siècle en Europe.
- On vient à parler « de l'art de la guerre», des différentes guerres : guerre de territoire, guerre coloniale, guerre d'influence, guerre au nom de l'humanité...
- Pour Clausewitz, vétéran prussien, «la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens». Acceptée pendant de nombreuses années, cette vision de la guerre ne peut être retenue car la guerre est antérieure de plusieurs millénaires à l'existence des Etats et à la diplomatie mais cette affirmation offre aux politiques qui s'interrogent, un abri philosophique commode et leur épargne une confrontation avec les aspects les plus sombres de la guerre. La guerre plutôt que d'être une extension de la politique ne serait-elle pas la banqueroute de la politique ? La politique doit continuer, mais pas la guerre.
- La guerre plonge ses racines au plus profond du cœur de l'homme, là où le moi érode la raison, où l'orgueil prévaut, où l'émotion est souveraine et l'instinct roi.

Cependant au cours du XX^e siècle, la fréquence et l'intensité des guerres ont modifié le point de vue des habitants de nombreux pays : en Europe occidentale, aux Etats Unis, en Russie, en Chine, la guerre et ses exigences ont touché la plupart des familles pendant deux, trois voire quatre générations. L'appel aux armes leur a enlevé des maris, des pères, des frères. Par millions ils ont rejoint les champs de bataille et y ont péri. La guerre a profondément marqué les sentiments de populations entières qu'elle a endurcies dans

l'espérance que leurs enfants et petits-enfants échapperaient aux horreurs qu'elles avaient elles-mêmes vécues.

«Plus jamais ça» Pouvait-on encore penser...

Mais le XXI^e débute comme celui des massacres, massacres perpétrés dans les pays démocratiques, notamment en Europe. Ainsi il va falloir réapprendre à se battre. Nous qui avions oublié que l'on pouvait nous haïr...

Au cours des quinze premières années du XXI^e siècle, l'Europe a espéré que sa tolérance et son respect envers l'islam la laisserait en marge de la terreur.

Depuis les attentats de Charlie Hebdo, le 5 janvier 2015, les attaques coordonnées du 15 novembre 2015 et maintenant les horribles carnages de Nice et de Saint-Etienne-du-Rouvray, nous conduisent à cette douloureuse prise de conscience : l'Europe en général et la France en particulier doivent se défendre contre l'islam radical.

Tuer à la chaîne le plus de gens possible avec le minimum de moyens, s'attaquer à des personnes innocentes et sans défense.

On s'éloigne du terrorisme classique qui a endeuillé la fin du XX^e siècle : qu'ils soient basques, corses ou irlandais, les terroristes s'excusent presque toujours de la mort donnée mais invoque l'exigence d'actions portant atteinte aux symboles.

Ce que veut Daech aujourd'hui est de créer le chaos dans la société, dans nos sociétés laïques et démocratiques et le mouvement a besoin de la plus grande publicité. Ne disposant pas des mêmes moyens de diffusion que l'occident, il a besoin de nos canaux pour donner l'ampleur qu'il souhaite à ses actions.

Daech est porteur d'une offre qui invite à commettre des meurtres de masse et il rencontre un certain nombre de personnes susceptibles d'y répondre.

La France le sait depuis de longs mois : elle est la cible d'une campagne terroriste menée sur tout son territoire. Les derniers actes commis le 26 juillet dernier à Saint-Etienne-du-Rouvray sont comme les précédents des actes infâmes dont la stratégie est limpide : en pénétrant dans un lieu de culte, les assassins ne visaient pas seulement un homme, un sanctuaire et une communauté. Par leur profanation, ils cherchaient la colère et les représailles, ils espéraient la vengeance aveugle qui placerait le pays tout entier sous l'emprise de la haine. Faute de l'avoir obtenue, jusqu'à présent, car nos compatriotes ont résisté à toute tentation de riposte violente, ils entendaient brouiller, par cette nouvelle violence, notre sens commun. Nous ne sommes pas visés au hasard mais pour ce que nous sommes.

Rester ce que nous sommes et continuer ensemble à nous battre pour sauver absolument les fondements de notre démocratie. Un consensus national ne nous réunit-il pas autour de trois certitudes ? :

- La première tient à l'origine de cette vague de terreur. Peu importe le profil individuel des terroristes, "loup solitaire" ou commis d'un réseau organisé, le résultat est le même : c'est bel et bien l'islamisme militant, version radicale de l'islam, qui est l'auteur de ces tueries. Ne pas céder à la tentation de l'acte de la vengeance communautaire alors que les djihadistes veulent en finir avec ce qu'ils appellent cette

« zone grise », ce pays où les religions coexistent pacifiquement dans le cadre ancien et tolérant que nous appelons la laïcité.

- Le deuxième nous vient tous à l'esprit : celui de la défense des valeurs de notre démocratie ce qui implique de ne renoncer à aucune et de rester unis autour de chacune d'elles.
- Enfin, la lutte contre l'état islamique (EI), ne peut être considérée comme la seule affaire des forces armées ou de maintien de l'ordre, des services de renseignement ou des politiques. Elle concerne toutes les composantes de la société et doit ramener à l'anonymat les auteurs d'actes monstrueux.

Chanfroy 1944

Chanfroy 2016....

Toujours la guerre, toujours la cruauté et la violence....

Plus que jamais gardons à l'esprit ces mots de Pierre Maritain :

«l'important n'est pas de réussir, ce qui ne dure pas, mais d'avoir été là, ce qui est ineffaçable».

Merci d'être là pour nos fusillés et que vive la France.